

“ La seule amitié paternelle et les raisons d'état dont on
 “ la rend victime, l'obligent à donner sa main à ce traître :
 “ le jour de demain doit éclairer ce fatal hymen, qui sera
 “ le dernier de sa vie, si tu ne parais promptement.”

Grand Dieu ! s'écria Jean de Calais, et comment pourrais-je empêcher tant de malheurs dans l'état où je suis. Hélas ! je supportais avec quelque patience ceux où j'étais plongés, j'implorais encore le Ciel avec quelque confiance, je me flattais que sa bonté me tirerait d'ici, puisqu'elle m'avait arraché à la mort ; ta vue même avait cimenté cet espoir dans mon âme ; mais ce que tu m'annonces met le comble à mon désespoir. Mon perfide rival sera possesseur de Constance si je ne pars : il n'a qu'un jour à passer pour l'être : Hé ! par quel moyen puis-je paraître ? le vaisseau le plus léger, le vent le plus favorable me seraient inutiles quand je les aurais, et mon seul secours doit être dans la fin de ma vie.

“ Calme tes transports,” lui répondit l'inconnu, je t'ai dit
 “ que je ne suis venu ici que pour toi ; promets-moi la moitié
 “ de ce que tu aimes le plus et je te jure à mon tour d'em-
 “ pêcher le mariage et le triomphe de Don Juan. Tu peux
 “ connaître ce que je puis par tout ce que je t'ai dit ; ainsi
 “ remets ton sort à la disposition divine, rappelle ta vertu,
 “ suis-en exactement les lois. Tu sauras un jour pour quelle
 “ raison le Ciel prend soin de ta destinée.”

Jean de Calais était si surpris de ce qu'il entendait, et de la sûreté avec laquelle cet homme lui parlait, qu'il doutait s'il était éveillé ; mais faisant réflexion qu'il ne pouvait rien lui arriver de plus cruel que ce qu'on venait de lui annoncer, et qu'il n'était pas en état de démêler le mensonge d'avec la vérité, il résolut de s'abandonner à l'inconnu, et lui promit tout ce qu'il voulut.

Alors ils s'assirent auprès d'un arbre, et cet extraordinaire compagnon lui conta tout ce qui s'était passé à la cour de Portugal, depuis sa prétendue mort et les efforts